



HAL
open science

Editorial

Joachim Schöpfel

► **To cite this version:**

| Joachim Schöpfel. Editorial. La collection numérique, 2022, Les veilles, 19, pp.3. hal-03589362

HAL Id: hal-03589362

<https://hal.univ-lille.fr/hal-03589362v1>

Submitted on 4 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Veille (éditorial)

Joachim Schöpfel

Scientia potentia est – l'idée selon laquelle le savoir serait une source de pouvoir est vieille comme le monde. Pour prendre des décisions, il faut savoir qui fait quoi et comment, connaître les règles et conditions, identifier partenaires et concurrents et maîtriser technologies et pratiques. La veille, qu'elle soit stratégique, économique, technologique, concurrentielle ou autre, est un outil d'aide à la décision, une approche stratégique pour évaluer, prévoir et anticiper. On en a besoin à tous les niveaux, à titre personnel aussi bien qu'à titre institutionnel et/ou pour des clients. Sans faire de la veille, on navigue à l'aveugle. De ce côté-là, rien de nouveau sous le soleil.

Ce qui est nouveau, en revanche, c'est la masse d'information à traiter, sa diversité, sa mise à jour rapide et continue. En d'autres mots, le Big Data. Il ne s'agit de plus d'*information overload* avec le besoin d'évaluer, de filtrer et de sélectionner. Si l'approche globale de la veille reste la même, le challenge change de dimension, par rapport à l'acquisition de l'information, à son traitement et son analyse. On ne traite pas des données non ou peu structurées, à valeur et qualité incertaine, de la même manière que l'information « traditionnelle » ; il faut d'autres technologies, des outils intelligents, d'autres méthodes et compétences, un autre questionnement aussi, moins « passif », plus « proactif », davantage *intelligence* que veille - avoir de grandes oreilles ne sert à rien s'il n'y a pas de cerveau. Les données massives exacerbent le constat (d'Einstein ?) d'après lequel l'information n'est pas la connaissance et qu'il faut un traitement intelligent pour lui donner de la valeur. Questions : qui est propriétaire de l'information, qui détient les outils, les compétences et les droits pour réaliser ces traitements ?

Les établissements, organismes et infrastructures de l'ESR produisent une grande masse d'information difficile à appréhender et encore plus complexe à analyser quand il s'agit de produire des bilans, de faire du monitoring de la mise en œuvre des politiques ou d'évaluer la performance scientifique des structures ou des personnes. En amont, on constate des silos et (parfois) une qualité incertaine de données ; en aval, il manque des outils, des modèles de données, des formats standards (métadonnées, identifiants etc.) ; il manque aussi un cadre déontologique pour cette information, surtout quand il s'agit de données sensibles et/ou à caractère personnel. Les projets de l'AMUE comme Caplab vont dans le sens d'une plus grande standardisation et interopérabilité de l'information sur la recherche, facilitant ainsi la veille au moins dans ce domaine. Mais quid des données produites par les infrastructures de recherche, les nombreuses plateformes et autres dispositifs de l'ESR ?

Le dossier « Veille » de Collection Numérique a le grand mérite de faire le point sur cette fonction documentaire et stratégique dans l'ESR, à un moment où ce secteur connaît des changements en profondeur, avec des enjeux d'orientation stratégique et de management inouïs et avec un besoin accru d'information et de connaissance, afin de relever les défis des dynamiques en cours. La fonction de veille est d'autant plus indispensable ; en même temps, elle pose la question des outils et des infrastructures, de l'intégration des informations, du facteur humain aussi.

Une dernière remarque. Au moment où la France a organisé les premières journées européennes de la science ouverte à l'Académie des sciences, posons-nous la question de l'impact de cette politique sur les stratégies et les outils de veille au sein de l'ESR, en termes d'accessibilité et de la valeur de l'information pertinente, mais aussi en termes de transparence des procédures, des critères et des résultats de cette veille. Quel est l'objectif de la veille (ou des veilles) au sein de l'ESR ? Quels en sont les thématiques ? Qui sont les destinataires ? Pour quel usage, quel objectif ? Et qui fait de la veille, avec quels outils, notamment par rapport à la performance scientifique des établissements et des

organismes ? Quel est le potentiel de mutualisation de la fonction veille au sein de l'ESR ? Peut-on imaginer une « veille ouverte » comme facteur d'une *scientia pro omnibus*, un savoir pour tous ?